

La curieuse et édifiante histoire de la trompette de Méduse (*Narcissus bulbocodium* L.) à Carquefou (Loire-Atlantique)

Pierre DUPONT*

Résumé - La découverte de *Narcissus bulbocodium* L. dans des prairies humides à Carquefou en 1904 a suscité, pour sa publication, une compétition entre deux botanistes. La station est longtemps restée en bon état ; mais, depuis une vingtaine d'années, elle s'est fortement altérée. La plante, manifestement introduite, est différente de celle du sud-ouest de la France, mais son identité exacte reste à préciser.

Abstract : *Narcissus bulbocodium* L. sometimes classified in the *Corbularia* genus is an Amaryllidaceae of the south-west of France and the western part of the Iberian Peninsula. Named « Medusa's trumpet » owing to the shape of its paracorolla, it has undeniable biogeographic interest. As we shall see thanks to a closer study, it is extremely variable. Discovered in Carquefou (Loire-Atlantique) in 1904, it has remained present down to our time, even though in a precarious way. We shall try and sum up its history.

Le roman de sa découverte

En ce printemps 1904, ce fut un véritable roman. Le dimanche 10 avril, Jeanne BRÉGEAULT de Pipriac (Ille-et-Vilaine) et Marie-Josèphe BOULEAU de Missillac (Loire-Inférieure), bonnes au service de dames nantaises, firent une promenade entre la propriété de la Madeleine et le château de Maubreuil, à Carquefou. Dans un pré, à la Vincendière, elles virent de belles fleurs jaunes dont elles confectionnèrent deux volumineux bouquets.

Dans le tramway qui les ramenait à Nantes, deux voyageurs se montrèrent fort curieux. C'étaient Camille RENAUD, président de la Société nantaise des Amis de l'horticulture, et l'abbé JANNIN, secrétaire de celle-ci. Ils demandèrent quelques exemplaires et s'empressèrent de les porter à l'exposition de narcisses, organisée à Nantes à ce moment. C'est là que l'excellent botaniste Émile GADECEAU put voir qu'il s'agissait de *Narcissus bulbocodium*. Il en informa aussitôt la Société botanique de France qui annonça cette trouvaille, lors de sa séance du 22 avril.

* P. D. : 17 rue de Bellevue. 44700 ORVAULT.

Autre remarquable coïncidence, une partie d'un bouquet parvint chez la belle-fille d'Édouard BUREAU, éminent professeur au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris. Celui-ci, lui rendant visite le 16 avril, vit donc la plante qu'il identifia au Muséum d'Histoire naturelle de Nantes, dont son frère Louis était le conservateur.

Les deux botanistes menèrent chacun leur enquête. BUREAU demanda à son frère de visiter le site. Il constata : « le pré fait suite à un étang situé dans une vallée humide. Les Narcisses y sont nombreux et occupent la partie qui avoisine l'étang, sur une surface d'environ ¼ d'hectare. Ils y forment cinq à six groupes de 5-6 mètres de diamètre, reliés entre eux par des individus disséminés. Cette partie du pré contient quelques *Fritillaria Meleagris* ».

GADECEAU fut plus actif, se rendant plusieurs fois sur place avec des collègues et explorant tous les environs, dans un rayon de 4 kilomètres. Le narcisse abondait dans quatre prairies adjacentes, limitrophes de l'ancien château de la Vincendière, et une cinquième, séparée des autres par l'étang. La surface totale du peuplement était évaluée à deux hectares et le narcisse manquait dans tous les alentours. La végétation offrait tous les caractères d'une ancienne lande marécageuse, avec *Carum verticillatum* dominant, *Genista anglica*, *Pedicularis sylvatica*, divers *Juncus* et *Carex*. Dans les environs, venaient *Euphorbia villosa*, très rare actuellement en Loire-Atlantique, *Asphodelus albus*, *Potentilla montana*.

Chacun des deux botanistes consulta également des herbiers, BUREAU ayant l'avantage d'observer les nombreux échantillons réunis à Paris, mettant en évidence le grand polymorphisme du groupe. En fin de compte, deux articles fort documentés furent publiés, celui de GADECEAU présenté à la Société botanique de France le 24 juin, celui de BUREAU à la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France le 30 juin. Le botaniste nantais publia donc son étude à Paris, tandis que celle du professeur parisien parut à Nantes !

Tous deux considéraient que *Narcissus bulbocodium* résultait vraisemblablement d'une introduction, à partir des jardins de l'ancien château de la Vincendière ; tous deux le rapportaient à la forme *conspicuus* Haw. ; nous verrons ce qu'il convient d'en penser. BUREAU prévoyait en conclusion que la plante persisterait à Carquefou « si elle peut échapper au plus grand danger que courent les plantes intéressantes le piochon du botaniste ». Il y en a bien d'autres maintenant !

L'évolution ultérieure

En 1946, Georges DURIVault, qui devait à GADECEAU lui-même la connaissance de la station, exprimait dans un court article sa joie « de voir au petit printemps ce pré humide couvert d'une nappe d'or ». En 1971, dans la Flore vasculaire du Massif armoricain de H. des ABBAYES *et al.*, le narcisse était dit « revu à plusieurs reprises et toujours abondant ».

J'avais fait, pour ma part, sa connaissance vers 1965 dans la prairie, alors facilement accessible, à l'aval de l'étang de la Vincendière. Il y était commun dans une bande d'une quarantaine de mètres bordant le fossé en provenance de l'étang, cependant que des pieds plus épars existaient dans la partie sud de

la prairie, au voisinage du chemin qui la longeait. Quelques visites ultérieures montrèrent qu'il se maintenait bien.

En 1991, une atteinte sérieuse était intervenue, le sud de la prairie ayant été grignoté pour réaliser un large chemin, de l'autre côté duquel furent construites plusieurs maisons. La liste des espèces à protéger dans la région des Pays de la Loire étant alors en préparation, je crus bon d'y inclure *Narcissus bulbocodium*, seule entorse à mon principe de ne pas protéger de plante naturalisée. La liste fut officialisée par l'arrêté du 25 janvier 1993. Entre temps, le narcisse avait été inscrit dans l'annexe V de la Directive « Habitats » de 1992, en tant qu'espèce « d'intérêt communautaire dont le prélèvement dans la nature et l'exploitation sont susceptibles de faire l'objet de mesures de gestion ». C'est pourquoi il figura sur la liste des plantes faisant l'objet d'une réglementation préfectorale en Loire-Atlantique. Il se trouva donc doublement protégé dans le département ; il aurait été évidemment plus logique qu'il ne soit que sur la seconde liste.

Cette double protection s'est hélas ! révélée illusoire. En 2001, je me rendis compte d'une nouvelle catastrophe : le pré avait été entièrement labouré et semé d'un cultivar de *Festuca arundinacea*. Malgré cela, le narcisse était bien reparti en quelques points, mais seulement dans la bande en bordure du fossé.

Arriva le 10 janvier 2002. Selon mon habitude, je parcourais dans le journal les annonces légales, si souvent porteuses d'atteintes plus ou moins graves aux milieux naturels. Un « avis d'appel public à la concurrence » émanait de la communauté urbaine de Nantes, en vue de la « réalisation d'une nouvelle voie de 370 mètres linéaires au nord du village de la Vincendière, sur le territoire de la commune de Carquefou ». Le contact fut pris avec les responsables. Une visite sur le terrain s'ensuivit, dès le 24 janvier ; il s'avéra que la route, grignotant la partie haute de la prairie, ne menaçait pas directement la plante et qu'aucune urbanisation n'était prévue. Le 28 mars, l'état du peuplement fut examiné, en compagnie de Madame RETIÈRE, présidente de l'association « *Quercus* » qui oeuvrait pour la protection de l'environnement à Carquefou et d'un de ses collègues. Un dossier fut constitué, une nouvelle réunion sur le site eut lieu le 4 juin, puis Madame RETIÈRE se chargea des démarches auprès de la commune et de la communauté urbaine, afin de pérenniser la protection de la parcelle.

La situation actuelle

Depuis, il n'y a pas eu de nouveau labour et la prairie a repris un aspect plus naturel. Elle est bien clôturée et l'accès à la station de *Narcissus bulbocodium* est difficile. Par rapport au chemin qui aboutit à l'étang de la Vincendière, les premiers individus se montrent à une trentaine de mètres de la haie d'ajoncs bordant la parcelle, au voisinage du fossé venant de l'étang. La dernière touffe se trouve à un peu plus d'une centaine de mètres au-delà. Dans l'intervalle, il n'y a que deux groupes de quelques mètres carrés et des touffes éparées. Le groupe le plus important se trouve à peu près à mi-distance, à une vingtaine de mètres du fossé.

En 2007, j'ai pu compter environ 400 fleurs ; à la mi-mars 2008, l'ensemble paraissait moins vigoureux et il y en avait moins de la moitié. Le plus préoccupant, c'est que des touffes de *Juncus effusus* se font nombreuses, éliminant peu à peu certaines de celles du narcisse. La zone est restée très humide, mais s'est profondément modifiée depuis 1904. La fritillaire a disparu, tout comme *Genista anglica* et *Pedicularis sylvatica* et les autres plantes notées à l'époque, à l'exception de *Carum verticillatum*, toujours abondant. Des *Salix atrocinerea* longent le fossé. Citons également *Cardamine pratensis*, *Ranunculus repens*, *Ranunculus flammula*, *Alopecurus pratensis*, *Oenanthe silaifolia*, *Cirsium palustre*, *Lychnis flos-cuculi*, *Galium palustre*, *Taraxacum palustre*. *Oenanthe crocata*, abondant au long des fossés, vient en quelques autres points, cependant que *Ranunculus acris*, *Anthoxanthum odoratum*, *Rumex acetosa*, *Centaurea debeauxii* subsp. *thuillieri* paraissent à des niveaux plus élevés, ainsi que des ajoncs d'Europe épars. Mais *Festuca arundinacea* reste dominant et l'ensemble, fortement banalisé, ne présente plus guère d'intérêt.

Une visite minutieuse des environs n'a pas permis de trouver d'autres stations. Si divers terrains (dont celui de l'autre côté du fossé) sont cultivés, une vaste zone de prairies humides s'étend toujours à l'amont de l'étang ; mais elles portent également des traces de labour, de profonds fossés les drainent, des points ont été remblayés, une partie est abandonnée et un nouvel étang a été creusé. La flore est assez analogue à celle de la prairie à narcisses, mais celui-ci manque manifestement. Ayant omis précédemment de visiter ce secteur, il ne m'est pas possible de dire si le narcisse en a disparu avant ou après les labours.

La bordure sud-ouest de l'ancien étang est urbanisée ; quelques *Narcissus bulbocodium* s'y seraient trouvés, voici quelques années, selon un témoignage recueilli par Madame RETIÈRE, mais il n'y en a plus trace et les riverains interrogés ne le connaissent pas. De même, divers pieds s'étaient maintenus quelque temps dans le jardin d'une maison récente, au sud-ouest de la prairie ; mon épouse avait signalé à la propriétaire l'intérêt de les conserver, mais ils en ont également disparu.

Finalement, en 2008, *Narcissus bulbocodium* n'est plus présent, de manière discontinue, que sur une bande étroite d'un peu plus de cent mètres de long, à l'ouest du fossé provenant de l'étang de la Vincendière. Certes, sa protection est en principe prévue, mais pour combien de temps ? Si l'on examine les environs, on constate que trois grandes voies cernent le village de la Vincendière : route de Paris, A 11, A 821 ; à l'ouest de cette dernière, le quartier de la Madeleine est fortement urbanisé ; de nombreuses surfaces commerciales bordent la route de Paris, s'étendant peu à peu en direction du village. De vastes serres se sont en outre implantées au nord, à l'ouest et au sud des prairies, garantie sans doute contre une urbanisation trop prochaine. Les prairies de la Vincendière ne représentent donc plus qu'une minuscule oasis de nature, déjà bien transformée, heureusement complétée au nord-est par les bois qui persistent autour du château de Maubreuil, mais en partie traversés par l'autoroute A 11.



Photo – *Narcissus bulbocodium* à Carquefou
(Photographie de Pierre DUPONT).

Sur l'identité et l'origine du *Narcissus bulbocodium* de Carquefou

Avant d'envisager le problème, il est bon d'examiner quelques caractères du narcissé de Carquefou, parmi ceux utilisés pour différencier les nombreuses variations constatées dans le groupe. La paracorolle présente une couleur jaune d'or, ce qui la sépare avec évidence de celle jaune citron que l'on peut observer dans les stations du sud-ouest de la France. Les feuilles sont dressées, un peu plus longues que les hampes fleuries, de 20 à 30 cm le plus souvent (maximum noté : 42), de 1,5 à 2 mm de large. Les mesures réalisées sur une vingtaine de fleurs donnent une longueur de 33 à 39 mm, la paracorolle égalant la partie inférieure de la fleur ou étant un peu plus longue (jusqu'à 20 mm). Son diamètre au sommet est du même ordre ; elle est souvent légèrement ondulée.

Les tépales sont longs de 12 à 18 mm, leur largeur à la base est de 4 à 6 mm ; ils possèdent une bande verte médiane, cependant que la partie inférieure de la fleur est parfois entièrement verdâtre. Le style et les étamines sont inclus, arrivant en général de 3 à 8 mm du sommet, rarement tout près de celui-ci ; j'ai noté en 2007 une fleur à stigmaté légèrement exsert. Enfin, la longueur des pédicelles, plus courts ou plus longs que la spathe, varie beaucoup, de 15 à 35 mm. La forme du bulbe et les écailles de celui-ci sont souvent pris en considération, mais je ne me suis pas permis d'en déterrer.

L'attribution à la forme *conspicuus*, aussi bien par GADECEAU que par BUREAU, pose problème, d'autant qu'ils n'en parlaient pas du tout de la même façon. Le premier la disait présente sur la falaise de la Chambre d'Amour, près de Bayonne, où il voyait l'origine probable de la station de la Vincendière, du fait que les relations commerciales entre Nantes et Bayonne étaient importantes aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles et que Pierre, puis Jean POUILLAIN DE LA VINCENDIÈRE furent maires de Nantes. De son côté, BUREAU en trouvait des échantillons d'herbier venant de plusieurs départements du sud-ouest de la France, s'appuyant sur une étude antérieure de ROUY, confirmée quand parut en 1912 le tome 13 de la Flore de cet auteur.

ROUY appelait l'espèce *Corbularia bolbocodium* Haw. et rapportait la plante la plus répandue dans le sud-ouest de la France et le nord-ouest de l'Espagne à la subsp. *gallica* Rouy dont il donnait la description. Elle possédait la race *conspicua* Haw., présente aussi dans le Sud-Ouest et, affirmait-il, naturalisée près de Nantes, la présentant ainsi : « Diffère du *C. gallica* par : plante plus robuste (2-3 déc.) ; feuilles droites et dressées, bien plus largement linéaires, égalant la hampe ; fleur plus grande, à couronne très lâchement denticulée ; style presque toujours exsert ». Les exemplaires figurant dans mon herbier, récoltés à Saucats (Gironde) le 2 avril 1947 montrent effectivement un style dépassant nettement la paracorolle (jusqu'à 7 mm) ; trois fleurs sont longues de 37 à 39 mm ; la quatrième, sans doute prélevée du fait de sa taille exceptionnelle, atteint 57 mm et le style ne la dépasse que de 3 mm. Des échantillons récoltés à Llanes (Asturies) le 3 avril 1953 ont également le style exsert, mais les fleurs sont plus petites, d'environ 30 mm.

Certains caractères des plantes girondines se retrouvent bien à Carquefou, par exemple la taille des fleurs, puisque celles de *gallica* ne dépassent pas 30 mm, selon ROUY, ainsi que le port et la taille des feuilles qui seraient, pour *gallica*, étroitement linéaires, flexibles, étalées ou plus ou moins divariquées, plus courtes que le scape. Pourtant, les plantes sont bien différentes, comme nous l'avons vu : style inclus et fleurs jaune d'or à Carquefou, style exsert et fleurs jaune citron dans le Sud-Ouest.

Le grand défaut de BUREAU et de ROUY a été de négliger cette couleur qui n'est pas toujours reconnaissable sur les planches d'herbier. Il convient d'autant plus de louer les talents d'observateur de GADECEAU, dont la description était parfaite : « Feuilles dressées, égalant ou dépassant à peine le scape ; fleurs grandes, jaune d'or, couronne ondulée, dépassant les divisions du périanthe, style toujours inclus ». Et il ajoutait : « D'après les échantillons de mon herbier, ce ne serait pas exactement la plante des Landes qui a le style exsert, la fleur pâle, à couronne courte, ne dépassant pas les divisions du périanthe » (elle les dépasse cependant dans les exemplaires de mon herbier). C'est alors qu'il rapprochait la plante de la Vincendière de celle présente sur les falaises de la Chambre d'Amour. Mais était-elle vraiment spontanée là-bas, ou également échappée de culture ? Toujours est-il que je n'ai trouvé nulle part d'indication de la présence dans le Sud-Ouest de *Narcissus bulbocodium* à fleurs jaune d'or.

Il est curieux de constater que, dans la Flore du Massif armoricain de 1971, R. CORILLION qui a rédigé les Amaryllidacées et connaissait, lui aussi,

la station ait fait confiance à la Flore de ROUY, attribuant en particulier un style exsert au narcisse de Carquefou, alors qu'il était à même de constater le contraire en observant ses propres échantillons, ainsi que des fleurs jaune pâle, alors qu'il les connaissait jaune d'or !

Quelle est alors l'identité de notre narcisse ? Aussi étonnant que cela puisse sembler après les remarques précédentes, il s'apparente au *Narcissus conspicuus*, tel qu'il est ordinairement considéré de nos jours en tant que plante horticole à fleurs jaune d'or, dont l'origine reste énigmatique. Aussi peut-on envisager tout simplement que l'introduction à Carquefou se serait faite à partir de bulbes du commerce. Cela réduirait évidemment l'intérêt biogéographique de sa naturalisation.

Si l'on examine le traitement de *Narcissus bulbocodium* dans les Flores et publications diverses de la péninsule ibérique, c'est un véritable imbroglio, avec des désaccords flagrants entre les auteurs. C'était déjà le cas en 1904 : tandis que BUREAU énumérait les localités de huit formes ou espèces différentes, GADECEAU faisait état de l'opinion du professeur portugais HENRIQUEZ qui, constatant les variations que l'on pouvait trouver dans une même localité, avait renoncé à distinguer les diverses variétés. C'est encore vrai de nos jours. *FLORA EUROPAEA* (1980), repris par la Nouvelle Flore du Portugal de J. do AMARAL FRANCO et M.-L. da ROCHA AFONSO (1994), indique que l'extrême variabilité des fleurs est en variation continue et sans corrélation avec la distribution géographique ou le nombre chromosomique (tous les multiples de 7, de 14 à 56, et des intermédiaires), distinguant tout au plus les subsp. *bulbocodium* et *obesus* (celle-ci de sols plus ou moins alcalins, bien distincte de la plante de Carquefou).

Cependant, de nouveaux taxons sont, de temps en temps, décrits. Il convient surtout de signaler l'élévation au rang de sous-espèce (voire d'espèce) de la variété *citrinus* décrite en 1880 : subsp. *citrinus* (Baker) Fern. Casas. De couleur jaune pâle, ce serait la plante du nord de l'Espagne et du sud-ouest de la France, de distribution nettement atlantique, probablement synonyme de la subsp. *gallicus* de ROUY.

La publication qui paraît la plus intéressante a paru en 2003 ; A. BARRA LÁZARO y donne une cartographie des quatre sous-espèces qu'il retient en Espagne, dont la précédente et une nouvelle (subsp. *validus* Barra à fleurs grandes d'un jaune intense, à aire restreinte à la province de Burgos et à ses environs) ; la subsp. *bulbocodium* est la plus répandue, elle aussi d'un jaune intense, mais à fleurs ordinairement de moins de 30 mm. On voit donc que les opinions sont fort diverses et il me paraît raisonnable d'attendre la parution du volume 20 de l'excellente *Flora Iberica*, avant d'espérer conclure.

Épilogue

19 mars 2008 : fait unique dans son histoire, la commune de Carquefou est à la une de l'actualité sportive française. Petit poucet de la compétition, sa modeste équipe amateur de football, après un remarquable parcours aux tours précédents, rencontre, en huitième de finale de la coupe de France, le prestigieux Olympique de Marseille. Le tramway, version moderne de l'antique prédécesseur qu'empruntèrent Jeanne et Marie-Josèphe en 1904, déverse des

milliers de supporters au stade de la Beaujoire, à Nantes. Le miracle se produit à nouveau : Carquefou se qualifie pour les quarts de finale !

À cinq kilomètres de là à la Vincendière (mais le stade du Moulin Boisseau, sur lequel joue normalement l'équipe, est à moins de 800 mètres), *Narcissus bulbocodium*, à l'optimum de sa floraison, se maintient toujours, lui aussi. Il a trois semaines d'avance, par rapport au siècle dernier, conséquence d'un hiver doux, probablement aussi du changement climatique en cours. Mais la croissance tentaculaire de l'agglomération a bien réduit son étendue. Victime de la façon dont l'homme exploite ce qui reste, ses effectifs ont fondu, cependant que la végétation spontanée s'est considérablement appauvrie.

Malgré une excellente prestation, les footballeurs de Carquefou ne passeront pas l'étape suivante. Bientôt, hélas ! de son côté, malgré les ultimes efforts en vue d'assurer sa protection, la trompette de Méduse pourrait n'être qu'un souvenir en Loire-Atlantique.

Bibliographie

- ABBAYES (H. des), CLAUSTRES (G.), CORILLION (R.), DUPONT (P.), 1971 – *Flore et végétation du Massif Armoricaïn. I. Flore vasculaire*. 1 vol., LXXV + 1 227 p.
- AMARAL FRANCO (J. do), ROCHA AFONSO (M.-L. da), 1994 – *Nova Flora de Portugal*, vol. III, 1, 181 p.
- BARRA LÁZARO (A.), 2003 – Notas sobre *Narcissus* L. (Amaryllidaceae), III. *An. Jard. Bot. Madrid*, **60** (1) : 222-224.
- BUREAU (É), 1904 – Étude sur les Narcisses du groupe des *Corbularia*. *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest Fr.*, Sér. 2, **4** : 127-128.
- DURIVault (G.), 1946 – Le Narcisse *Bulbocodium* de la ferme de la Vincendière, en Carquefou, L.-I. *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest Fr.*, Sér. 5, **10** : 98-99.
- GADECEAU (É), 1904 – Extrait d'une lettre à M. MALINVAUD, *Bull. Soc. bot. Fr.*, **51** : 201-203.
- GADECEAU (É), 1904 – Note sur le *Narcissus Bulbocodium* L. de Carquefou, près Nantes. *Bull. Soc. bot. Fr.*, **51** : 275-279.
- ROUY (G.), 1912 – *Flore de France*, t. XIII, 548 p.